

Roses en bouquet l'aquarelle





Ses coordonnées sur
www.pratiquedesarts.com

Matériel

- Crayon HB
- Gomme mie de pain
- Pinceaux à lavis n°s 0 et 4
- Deux grands pots à eau
- Sel fin
- Assiettes
- Papier Etival 300 g Clairefontaine, 30 x 40 cm.

Palette

■ Jaune citron, jaune de cadmium moyen, orange de cadmium, rose permanent, magenta quinacridone, violet Winsor, indigo, bleu céruléum, vert de vessie, vert de Hooker (de haut en bas et de gauche à droite).



Une certaine légèreté doit primer. La spontanéité de la rose et ses pétales contrastés se traduisent par du jaune pour l'extérieur, et un orangé pour le cœur.

Texte et photos : Elsa Colin.

Peindre une composition Roses en bouquet. Aquarelle

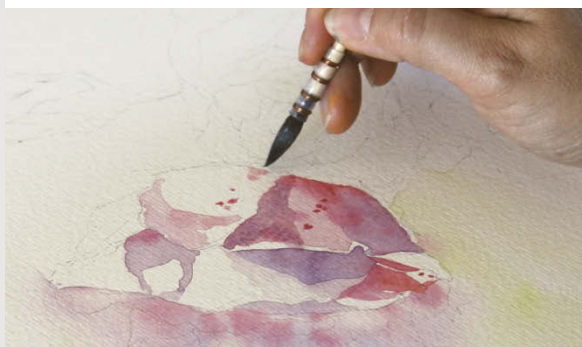
LA ROSE CHARLES-AZNAVOUR DE MEILLAND EST UNE MAGNIFIQUE GRIMPANTE ET UN SUJET DE CHOIX POUR L'AQUARELLISTE DÉBUTANT OU CONFIRMÉ. LE TRAVAIL SUR LES FLEURS CLAIRES, TOUT EN NUANCES ET EN JEU D'ENROULÉS SERVIS PAR DE GÉNÉREUX PÉTALES, EST AUSSI INTÉRESSANT QUE GRATIFIANT : CETTE ROSE, PAR SES DÉLICATS CONTRASTES, EST UNE MERVEILLE À ADMIRER COMME À PEINDRE.



1 Je commence le tracé en suivant les contours de la rose. Cette étape doit être très soigneusement réalisée : le trait doit rester un peu visible, car de la précision de l'enroulement des pétales dépendra le rendu des ombres et des lumières lors de l'application des teintes. Le dessin ne doit cependant pas paraître trop lourd, ni trop technique et précis, afin de garder la spontanéité et l'émotion qui se dégagent de la fleur.



2 Après avoir atténué le tracé à la gomme, je pose mes fonds et, sur certaines parties plus larges, des fleurs. Je laisse des blancs par endroits : à l'aquarelle, il n'est pas possible de revenir sur une couleur posée trop tôt. Ces réserves claires seront précieuses pour un rendu naturel et pourront, au besoin, être plus tard délicatement comblées : pour « éteindre » le blanc, on emploiera simplement un rose très pâle.



3 Je commence à détailler les pétales en partant du bord vers le cœur. Ils se chevauchent : pour respecter la structure de la fleur et donner au sujet plus de naturel, je travaille précisément certaines parties et en laisse d'autres plus suggérées. J'utilise l'orange de cadmium pour traduire le rose saumon délicat sur les parties supérieures des pétales. Une fois sec, le pigment pur, posé par très petites touches, servira le relief de la composition.



4 Je mouille de grandes surfaces de la feuille pour permettre la fusion des pigments. L'ajout du pigment foncé dans le pigment clair permet un effet intéressant. L'ajout de sel fin, par petites touches, anime le fond et éveille les parties sombres. Les micro-auréoles ainsi créées apportent de la chaleur à l'ensemble.

5 Je modèle certaines parties où les contrastes seront plus appuyés – autour du bouton, par exemple. Des contours nets équilibrent l'ensemble : je pose du bleu pour contraster avec la lumière diffuse du fond.





6 Pour commencer à renforcer les détails de la rose et des feuilles, je fonce certaines couleurs en utilisant leur complémentaire. Le rouge peut être soutenu par une touche de vert de Hooker, qui lui-même est relevé par l'indigo, puis la terre d'ombre brûlée pour assombrir encore un peu.



7 Le lavis permet de traiter les parties où la lumière doit être moins dense. Je reprends les parties à l'ombre et celles à la lumière en ajoutant des nuances. À cette étape encore, le travail sur les détails gagne à ne pas être trop précis, par exemple sur les pétales : il sera toujours temps de revenir sur le pigment posé bien humide, et donc plus facile à retravailler.



8 Pour donner de la profondeur à chaque rose et traduire le contraste subtil entre les pétales et le cœur, j'utilise des couleurs majeures : le rose permanent, le magenta, le jaune de cadmium, et un peu plus d'orange à mesure que j'avance vers le cœur – point crucial de la composition, qui donne à la fleur tout son caractère.



9 J'utilise ces pigments purs avec parcimonie : plus on avance au milieu de la fleur, plus on joue sur les couleurs fortes et on essuie pour bien garder la couleur. Je reprends le bouton dès qu'il a un peu séché et lui apporte une ombre portée nécessaire à la perception du volume. Ce travail en plusieurs passages permet de structurer la matière, de rendre la fleur plus vivante.



10 Dans l'aquarelle, les lumières doivent être préservées – toujours penser au blanc du papier, qui sert d'abord la clarté de la composition ! Le tracé peut être une aide précieuse : il aidera à structurer les contrastes en lisière des parties claires. N'accentuez pas trop les ombres : privilégiez le travail de la lumière par le dégageant de contrastes.

Mon papier

C'est le papier Montval qui convient le mieux à ce type de composition. Légèrement gélatineux en surface, il autorise un bon contrôle sur l'excédent de pigment et d'eau. Cette propriété permet au support d'être plus facilement lavé au pinceau pour les inévitables corrections. Une astuce pour préparer la feuille et lui éviter de gondoler lors du travail et au cours du séchage : plongez la feuille dans l'eau cinq minutes avant de la fixer sur un support rigide (médium) avec du kraft gommé. Laissez sécher : le papier se rétracte et reste bien tendu. Les bords seront soigneusement coupés au cutter au ras de la bande fixante.

N'hésitez pas à recomposer

Il est permis de s'éloigner un peu du sujet en revoyant la position de certains éléments si la compréhension du tableau s'en trouve améliorée : modifier la position de la tige, ne pas reproduire une fleur ou un bouton un peu masqués... Il faut penser à l'équilibre général de la composition, servie ici par une structure plutôt triangulaire. Il n'est pas interdit de recréer une œuvre plus personnelle en déplaçant certains éléments. Et comme il faut éviter que l'œil s'éparpille, on peut enlever certains éléments pour servir la lecture du tableau.

Conseil

Travailler tout à tour à plusieurs endroits de la feuille permet d'optimiser le temps de séchage. N'hésitez pas à mener plusieurs « chantiers » de front – le bouton, l'un des cœurs de rose –, de passer d'une fleur à l'autre : alterner permet d'avoir aussi un peu de recul sur la globalité de la composition. Il y a toujours du travail quelque part ! Il faut savoir délaissé puis reprendre la composition, faire une longue pause avant de terminer l'aquarelle.

Godets perso

Dans ce type de composition, pour lequel prime le travail dans l'humide, utilisez des pigments en tube,



dont la texture est plus facile à travailler que l'aquarelle en godets, souvent trop dure. Emplissez des bacs à glaçons (ou emballages rigides de fromages frais) et étiquetez-les. Vous les placerez ensuite dans des boîtes que vous vous serez vous-même amusé à confectionner ! Certains marchands proposent des boîtes de voyage très pratiques — le site anglais Jackson's Art, par exemple — si vous travaillez au jardin, devant vos rosiers.

Le chiffon

À l'aquarelle, où l'on passe sans cesse du pot à eau au papier, le chiffon est indispensable : il limite ainsi les excédents d'humidité et de pigment. Le pinceau doit être imbibé juste ce qu'il faut. Un pinceau bien essuyé permet d'attirer la couleur et de doser les effets désirés ; très mouillé, il repousse le pigment et on risque une auréole mal placée. Savoir ôter le trop-plein d'eau est très important pour les petites surfaces...



11 Je précise les détails des pétales. Les effets de texture peuvent être rendus par de petites auréoles. Les pétales sont repris avec du rose. Pour les ombres portées plus marquées, j'utilise le violet, le jaune de cadmium, l'orange. Ce soutien de couleur donne l'impression de repousser la lumière du fond et d'accentuer le contraste. Mais attention à ne pas alourdir l'effet avec des ombres trop foncées.



12 Je soutiens la teinte foncée des plis des pétales par la pose de pigments très peu mouillés. Pour rééquilibrer les ombres et les lumières, je remouille avant de repasser immédiatement le pigment. Le travail des pétales est une affaire de reprises qui permettent d'affiner les effets.



13 Sur les petites surfaces, la couleur se retravaille tant qu'elle est humide. C'est particulièrement important pour arriver à bien représenter le revers des pétales, leur clarté. N'ayez cependant pas la main trop lourde : en repassant trop, la confusion guette... Concentrez-vous sur le renforcement des teintes pour faire de la lumière et gagner en lisibilité.

